



LE GRATTOIR

N° 12 - 1er semestre 2008

Bulletin des activités du C.E.R.A.P.A.R

CERAPAR

Centre de Recherches Archéologiques
du Pays de Rennes
Espace Jean Guéhenno
35740 PACE
Tel : 02 99 68 74 56
Site internet <http://cerapar.free.fr>



Sortie prospection le 2 février sur la commune de Montauban de Bretagne

Une vingtaine de membres du CERAPAR ont participé à cette sortie sur Montauban-de-Bretagne.

L'après-midi a commencé par une prospection à la chapelle Saint-Maurice, près de la Ville-Codet en Montauban-de-Bretagne.



Dès leur sortie de voiture, les prospecteurs ont trouvé des morceaux de tegulae autour de la chapelle qui a visiblement été bâtie sur des vestiges plus anciens. La prospection a eu lieu dans le champ situé

en face de la chapelle, de l'autre côté de la route. L'ensemble du champ a été prospecté. Une zone particulièrement riche en tegulae et en tessons se détache, située en bordure de route sur environ 1000 m² et matérialisée par un léger mameçon.

De nombreux tessons de poterie, ont été récoltés ainsi que des morceaux de placage en schiste maclifère de forme triangulaire, un fragment de polissoir en grès, des scories de travail du fer.

La liste n'est pas exhaustive, un tri et un classement approfondi des objets récoltés seront réalisés.

Raymond Lecrocq a signalé le site à la mairie de Montauban-de-Bretagne car il y a un projet d'élargissement de la route qui empiètera sur la zone à tegulae.



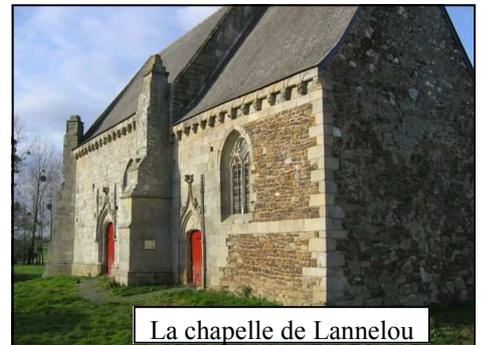
Raymond Lecrocq un habitué de ce beau site gallo-romain

Les prospecteurs du CERAPAR ont même eu droit à une timide visite des sœurs de la maison Sainte-Anne, voisines de la chapelle, avec leurs cornettes blanches et leurs longues pèlerines noires ...

Ensuite, le groupe s'est dirigé vers la chapelle de Lannelou pour une pause « thermos » bienvenue.

Ceux qui ne la connaissaient pas ont pu admirer cette chapelle du XV^{ème}-XVI^{ème} siècle avec ses décors animaliers sculptés dans le granit entourant les portes et ses décorations de corniche rappelant celles des mâchicoulis des châteaux du Moyen Âge. Dans le pignon Est, on distingue des réemplois de pierres

granitiques plus anciennes. Une est triangulaire (couvercle de sarcophage ?), et une autre hémisphérique (portion de colonne ?).



La chapelle de Lannelou

A noter à proximité, la probable maison du chapelain avec une belle inscription datée de 1582.

En fin d'après-midi, le groupe s'est rendu au lieu-dit Les Ferrières à l'extrémité Ouest de la forêt de Montauban-de-Bretagne. Il s'agissait de détecter la présence de scories d'extraction de fer en relation avec la toponymie du lieu. La prospection a eu lieu sur un grand champ libre de culture en bordure de route.

Il en a résulté quelques belles scories ferrugineuses dont certaines présentaient des traces de coulées nettes, et d'autres des traces de bulles. Des petits tessons de poterie ont été ramassés, mais aucune tegula n'a été vue. Ce site mériterait une prospection sur d'autres parcelles pour confirmer le lien avec la toponymie.



Le Grattoir renaît

Après une interruption de deux ans le bulletin des activités du CERAPAR est à nouveau dans les kiosques.

Malgré les comptes-rendus réguliers des activités sur le site internet, de nombreux membres de l'association avaient regretté l'arrêt de sa publication.

C'est grâce à Dominique Egu, qui s'est spontanément porté volontaire pour la rédaction des textes, que la sortie de votre semestriel favori a pu reprendre. Nous lui adressons ici nos sincères remerciements.

Dominique Egu



L'Assemblée Générale le samedi 26 janvier 2008

Avant l'assemblée générale les membres du CERAPAR et les invités ont écouté avec attention les conférences de Frédéric Béguin et Cyrille Chaigneau

Fouille du Nymphée de Bazouges-sous-Hédé par Frédéric Béguin

Ces fouilles ont commencé en 2005 et se sont achevées en 2006. Le site se trouve sur la ligne de crête Hédé-Guipel, à fleur de pente, au niveau de la ferme de la Ville-Allée. La pente est orientée vers le Nord, vers la vallée de Combourg. Le site a été repéré en 2004, lors du curage d'un étang. **Des sondages pratiqués en 2004 ont permis de découvrir une structure circulaire maçonnée de 1,20 m de diamètre**, peu profonde (30-40 cm), perpétuellement en eau. L'hypothèse de thermes, d'abord évoquée, a été abandonnée au profit de celle d'un nymphée, correspondant mieux à la topographie du site : un édifice dû à la présence d'une source sur un terrain dénivélé. C'est un édifice assez rare : on ne connaît que 6 exemples de nymphées privés dans l'empire romain d'Occident.

Les fouilles ont montré les structures suivantes : une structure circulaire maçonnée de 1,20 m de diamètre constituant la source principale, adossée à un affleurement de granit en cul de four, surplombant trois bassins successifs constamment en eau par écoulement naturel. Le premier bassin est maçonné et collecte l'eau de sources secondaires qui affleurent naturellement. Il présente des dispositifs en bois plus tardifs après un réaménagement des murs. Le troisième bassin est délimité en partie basse par un barrage en bois adossé à des poteaux, seuls ces derniers étant bien visibles. L'eau s'écoulait depuis ce barrage par un siphon creusé dans un tronc de 3,50 m de long, carotté en son centre sur 15 cm de diamètre. En partie basse, il n'y a pas d'aménagement pour recevoir l'eau de ce siphon.

Les datations dendrochronologiques, ainsi que la découverte d'un Tétricus dans le premier bassin, permettent d'établir une chronologie dans l'aménagement du site :

une édification au cours du II^{ème} siècle pour la maçonnerie en partie haute :

source principale et premier bassin (première phase)

Seconde phase d'aménagement en bois de la partie haute entre 285 et 309.

Troisième phase avec mise en place des poteaux du troisième bassin au cours du IV^e siècle, à partir de 309.

Ces divers aménagements posent la question de la finalité d'un tel édifice.

L'absence de dépôts votifs n'exclut pas un lieu de culte et de vénération des sources.

La mise en scène du haut vers le bas de la pente est un signe d'ostentation manifeste. Une explication est peut-être à trouver dans la localisation de ce nymphée en limite de territoire des Riedones (en haut de pente) et des Coriosolites (en bas de pente), côté Riedones. Les Riedones alimentaient-ils en eau les Coriosolites ?

De nombreuses questions ont suivi cette présentation :

Les cultes des Nymphes étaient liés à la symbolique de la grotte, le surgissement de l'eau étant associé à la pénombre. En général, la source jaillissait d'une statue féminine ou à proximité. La possibilité d'abreuvement d'animaux et d'hommes est évoquée sur la partie basse du site. Le site ne présente pas de traces d'incendie. L'environnement du site n'apporte pas d'éclairage particulier : pas de fanum connu à proximité.

Les Romains maîtrisaient parfaitement le mortier hydraulique et son séchage dans l'eau par ajout de pouzzolane, ce qui leur permettait de construire en milieu quasiment perpétuellement en eau comme ici.

Auparavant, le site était un étang permanent. La valorisation de ce site pose problème car c'est une propriété privée et ses propriétaires souhaitent le garder. De plus, le coût de cet aménagement serait élevé, malgré l'aide de la Fondation du Patrimoine.

Les mégalithes du pays de Redon par Cyrille Chaigneau

Les objectifs du groupe du pays de Redon (Cyrille Chaigneau, Bernard Monnier, Bruno Régent, Mickaël Hamon) sont de retrouver et de cartographier les mégalithes du pays de Redon pour mieux comprendre l'évolution dynamique du « paysage mégalithique » ancien et actuel.

Le travail se fait à partir de données archivistiques comme pour l'ensemble du Bois de la Folie à Renac dessiné en 1860 et redécouvert récemment dans la propriété de Mr du Halgouët. Il en va de même, pour l'alignement des Anges à

Sainte-Anne-sur-Vilaine, remarquable mais inaccessible car situé sur un terrain privé. A Glénac, la prospection a permis la découverte d'un ensemble tumulaire du néolithique et de l'âge de bronze d'une trentaine de monuments, dont certains mesurent 30 m de diamètre.

Le monument mégalithique est une construction complexe liée à la géologie, au paysage, à la psychologie. La prospection révèle parfois des surprises comme ce mamelon dégagé dans un bloc à Renac, à quelle fin ? sculpture, ébauche d'une meule ? En tout cas, les travaux de débroussaillage des blocs sur le site du Moulin du Rocher à Campel montrent la nécessité d'un entretien régulier des sites car la végétation enfouit vite les blocs tirés partiellement de l'oubli.



Cyrille Chaigneau

Au nord de la forêt du Gâvre, en Guéméné-Penfao, un très long alignement vient d'être découvert.

Sur 1100 m, il égrène ses blocs de quartzite exogène au site, affleurant de 50 à 60 cm. De même, à Saint-Gorgon, on vient

de découvrir une grande stèle néolithique phalloïde, à laquelle n'est liée aucune tradition, qui est pourtant remarquable par sa mise en forme bouchardée et par son emplacement en fond de vallée.

Ces mégalithes, qui semblent si nombreux, sont pourtant des miraculés, car les destructions ont été massives, comme sur cette photo où le bulldozer du remembrement attaque les blocs de Cojoux à Saint-Just. Les mégalithes de fonds de vallée (plus fertiles) ont beaucoup souffert des destructions comme l'alignement des Fougères à Guipry détruit par un cantonnier en 1936. D'autres ont eu plus de chance dans leur malheur comme ce menhir de Bel-Air à Saint-Just servant de fondation à une maison.

Les relations de l'Eglise avec les mégalithes ont été tourmentées. Souvent marquées par l'indifférence ou par la christianisation systématique, elles ont parfois tourné à la destruction massive, comme lors de la construction de la grotte de Fréval à Bruc-sur-Aff. Parfois, la prise de conscience tardive des destructions se manifeste de façon étrange, comme à Sixt-sur-Aff où un faux aligne-

ment a été reconstruit en béton projeté sur structure métallique...

Autres fait archéologique du pays de Redon : les pierres à cupules.

On compte plusieurs dizaines de sites à cupules dans le pays de Redon, notamment sur des affleurements en schiste. Certaines pierres présentent jusqu'à 200 cupules. Le site de Trohinat à Sixt-sur-Aff domine la vallée du Canut. Il présente une cinquantaine de cupules, certaines faisant 10 cm de diamètre, associées à des rigoles linéaires (failles naturelles augmentées par piquetage) allant de haut en bas de l'affleurement. La datation de ces formations pose problème mais le site de Château-Bû à Saint-Just apporte une réponse car un menhir à cupules y a été réemployé au néolithique moyen. Les cupules peuvent y être mésolithiques. Quand à leur signification ... L'hypothèse d'une représentation astronomique est difficile à admettre, il faut plutôt s'orienter vers une utilisation cultuelle de type autel à libation. En tout cas, elles prouvent une fréquentation de l'affleurement au mésolithique. Le PCR (projet collectif de recherche) de prospection sur la vallée de la Vilaine avec le CERAPAR permettra d'évaluer l'extension de ce phénomène. De nombreuses questions ont suivi cette présentation :

Une question a porté sur le lien entre les alignements et la géobiologie, la présence de réseaux d'eau souterrain, la sensibilité au magnétisme terrestre. Aujourd'hui la science n'a pas les moyens de démontrer cela.

L'orientation générale des alignements donne peu d'indications, en pays de Redon il est en général Est-Ouest sur les lignes de crête. En Vendée, les alignements sont Nord-Sud ...

L'hypothèse la plus actuelle sur l'explication du fait mégalithique serait une appropriation géographique et totémique du territoire par l'Homme devenant le maître et le possesseur de la Nature. Finalement, cela nous ramène à un débat très actuel ...

Ces questions montrent l'intérêt d'une structure comme la Maison Nature et Mégalithes à Saint-Just dans la prise de conscience de la fragilité des patrimoines et des paysages.

Au début de son intervention, Alain Priol insiste sur l'importance du réseau d'associations intervenant dans la préservation et la valorisation du patrimoine ancien. En ce qui concerne le CERAPAR, cette action n'aurait pas été possible sans le soutien constant des

élus, notamment du maire de Pacé Mr Kerdraon, et du conseiller général Mr Rouault.

En 2007, de nombreuses actions ont été menées. Deux sondages ont été effectués sur la voie romaine Rennes-Bayeux en forêt de Liffré. Ils ont montré des traces de travail du fer en bas fourneau à proximité. Cette fouille montre l'importance de la prospection en forêt où des mégalithes, des enclos continuent d'être positionnés et relevés.



Alain Priol lors de son intervention

sites ont été visités. A Chartres de Bretagne (La Chaussaine), un atelier de potier médiéval a été positionné, ainsi que le site à cupules de la cluse du Boël le long de la Vilaine.

Des nettoyages de sites mégalithiques ont été organisés avec des associations locales à Iffendic et à Campel.

A la Mézière, les lignes de la Gonzée ont été relevées avec précision, permettant une interprétation médiévale .

De nombreuses activités ont été organisées :

Sortie à Rezé (site gallo-romain) et au château des Ducs de Bretagne à Nantes, visite du chantier de fouilles du Quiou et du château de Dinan, visite des églises de la région d'Evran-Bécherel, visite du château médiéval de Montauban de Bretagne, sortie à Argentré-du-Plessis et à Bais (manoir du Pinel), visite du chantier de fouilles de la ZAC de la Touche à Pacé (mise au jour de vestiges gallo-romains des Ier et IIème siècle), conférence sur la géologie du bassin de Rennes par Mr Carré, conférence par le CERAPAR à Thorigné-Fouillard sur la fouille en forêt de Rennes, voyage à Naples et dans sa région, participation aux forums des associations de Pacé et de La Mézière

Le nombre de membres de l'association a augmenté, passant à 84.

Le site internet géré par André Corre a eu plus de 20000 connexions, avec un pic lors des fouilles en forêt de Liffré.

D'autres opérations de prospection sont prévues le long de la voie Rennes-Bayeux. Dans le cadre du PCR Vilaine coordonné par l'UMR 6566, de nombreux

Le nombre d'ouvrages de la bibliothèque est en augmentation. Les liens avec le SRA (service régional d'archéologie) se sont resserrés, ainsi qu'avec les collectivités, notamment la Mézière et Pacé, qui met la Maison de l'Archéologie à la disposition du CERAPAR.

Le projet 2008 s'articule autour de 4 axes :

- Des prospections et des ramassages de surface sur des sites inédits à Bréal-sous-Monfort, Montauban-de-Bretagne, Saint-Aubin-du-Cormier et autour du nymphée de Bazouges-sous-Hédé.

- Cartographie et identification de sites archéologiques en milieu forestier en collaboration avec l'ONF à Montauban-de-Bretagne et Saint-Aubin-du-Cormier.

- Travail en collaboration avec l'UMR 6566 dans le cadre du PCR Vilaine sur les communes de Chavagnes et du Rheu.

- Communication des résultats des recherches, indispensable pour faire passer le message et déclencher une prise de conscience du public, sous forme de conférences par des membres du CERAPAR, de visites de sites, de publications (dans les Dossiers du CERAA) des résultats des fouilles en forêt de Rennes et de Liffré.

Le rapport moral est accepté à l'unanimité.

Un diaporama des activités est présenté et commenté par André Corre.

Dans son rapport financier Pierre Tessier souligne le caractère sain du compte de résultats de l'association qui après avoir connu un déficit de 717 Euros en 2006, présente un excédent de 689 Euros en 2007. La cotisation reste à 20 Euros. Le rapport financier est accepté à l'unanimité.

Les membres sortants du conseil d'administration sont réélus. Jean-Marie Denis quitte le conseil et les deux postes vacants sont pris par Dominique Egu et Franck Le Mercier.

Le bêtisier habituel a clôturé l'assemblée dans la bonne humeur.



Il fallait prendre son tour pour adhérer à l'association !

Prospection à Chavagne dans le cadre du Projet Collectif de Recherche Vilaine

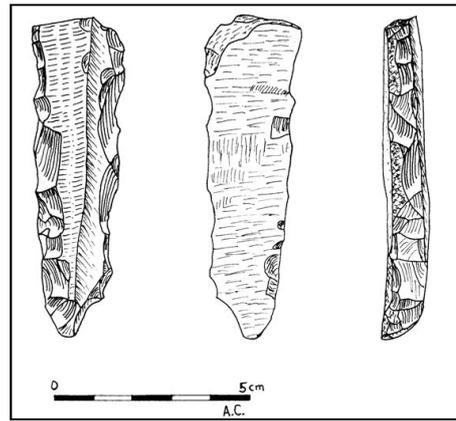
Le 16 février, une douzaine de membres du CERAPAR se sont donné rendez-vous à Chavagne pour une prospection dans le cadre du PCR Vilaine.

Il s'agissait de confirmer la localisation de deux sites gallo-romains à la Mare Doux et à la Théalais.

A la Mare Doux, un champ libre de culture est prospecté. Il révèle une zone assez riche en tegulae, des tessons de poterie apparemment médiévaux, ainsi qu'un silex taillé d'une dizaine de cm de long et trois éclats de silex. L'occupation du site est donc ancienne, ce qui est confirmé par un habitant du lieu qui indique que des haches polies ont été trouvées dans le champ de l'autre côté de la route. La localisation du site gallo-romain est donc confirmée et peut s'interpréter comme une dépendance de la villa gallo-romaine de Babelouse située à 500 mètres au Nord de la Mare Doux.

A la Théalais, la présence de tegulae au sol permet également de confirmer la localisation du site. L'agriculteur, rencontré sur place, nous autorise à prospecter un autre champ, qui ne donne rien.

De retour à la Maison de l'Archéologie, le nettoyage du matériel collecté le 2 février à la chapelle Saint-Maurice (Montauban-de-Bretagne) est effectué. Des tegulae, des tessons de céramique sigillée et un rebord de mortier confirment l'intérêt de ce site. Le silex taillé trouvé à la Mare Doux a fait l'objet d'un dessin détaillé.



La belle lame en silex découverte lors de cette sortie

Nettoyage et examen du mobilier découvert après la prospection.



L'abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt, la voie antique Rennes - Avranches et le site des Verrières

Le 23 février, une quinzaine de membres du CERAPAR se sont réunis à Saint-Sulpice-la-Forêt pour visiter l'abbaye Notre-Dame-du-Nid-au-Merle.

Cette abbaye bénédictine a été fondée au XIIe siècle par Raoul de la Futaie. L'abbaye a été fermée à la Révolution et l'église abbatiale fut livrée à la démolition. Il en subsiste essentiellement le carré du transept avec ses quatre arcades, flanqué des deux absidioles d'origine. Malgré les destructions, une grande force se dégage de cet édifice, caractéristique du modèle roman utilisé dès le XIe siècle dans les pays de Loire.

L'ensemble abbatial comporte également la chapelle Saint-Raoul abritant le sarcophage du fondateur, le portail gothique de



Le carré du transept de l'abbaye

l'abbaye, le cloître et l'infirmerie du XVIIe siècle, un moulin à eau du XVe siècle, et la chapelle Notre-Dame-sur-l'Eau du XVe siècle malheureusement très détériorée.

Ensuite, le groupe s'est rendu au Sud-Ouest de la forêt de Rennes où apparaît clairement la voie romaine Rennes-Avranches. Le « bombé » de la voie est net sur une centaine de mètres. Une tranchée transversale permet même de différencier deux couches dans la structure de la voie : une zone compacte peu dégradée surmontée d'une strate

plus érodée.

En fin d'après-midi, la sortie s'est terminée par une visite à l'enclos du Carrefour de Verrières au nord de la forêt de Rennes.

D'une superficie de trois hectares, cet enclos fossoyé date de l'âge de fer et a été réemployé au Moyen Age. On peut voir en son centre les douves et quelques soubassements d'un manoir, ancienne demeure de chasse des Ducs de Bretagne. L'enclos est bordé de deux digues médiévales en terre qui servaient de retenues d'eau. Des relevés et des prospections complémentaires seront nécessaires à la compréhension de ce bel ensemble.



Le bombé caractéristique de la voie romaine



A l'enclos des Verrières

Sortie CERAM, CERAPAR dans la région de Redon

Ce 9 mars, une quinzaine de membres du CERAPAR et une trentaine de membres du CERAM se sont retrouvés pour une sortie sur Redon et sa région.

La journée a commencé, sous la conduite de Cyrille Chaigneau, par la visite du camp de Chauvaille à Peillac. Cet ensemble, d'une superficie de six hectares, est situé sur le flanc d'une colline qui domine la vallée de l'Oust.

Il est constitué de trois enceintes concentriques associées à des talus, barrant littéralement le paysage. L'ensemble est impressionnant, avec 1,5 kilomètres de fossés ayant jusqu'à 7 mètres de profondeur. Ce site est interprété comme un château fort en terre et en bois, tel qu'il en a existé jusqu'au XIV^{ème} siècle. Il constituait le verrou de la frontière du pays

de Vannes, entre l'Oust et l'Arz.

L'après-midi a été consacré à la visite de Redon, sous la conduite de Bernard Monnier et d'une conférencière de l'Office du Tourisme.

La visite de l'abbatiale Saint-Sauveur nous a permis d'apprécier sa nef romane, sa magnifique



Une gravure de l'abbatiale Saint-Sauveur de Redon

tour de croisée à appareil bicolore, associées au chœur gothique à trois niveaux de vitraux. Les étapes suivantes de sa construction ont été moins heureuses : seul un des clochers de la façade a été édifié et la nef a été amputée de cinq travées en 1780 suite à un incendie. Le cloître a été rebâti sur ordre de Richelieu, abbé commendataire de l'abbaye.

La journée s'est terminée par la visite du couvent des Calvairiennes, fondé en 1641. La chapelle est divisée en deux par un retable qui sépare la partie publique de la partie conventuelle. Deux vantaux portant des figures peintes permettaient aux moniales d'entendre la messe en respectant la clôture, elles recevaient la communion par des guichets de part et d'autre du maître-autel. Le cloître adjacent a été bâti en 1648.

La région de Guéméné-Penfao et la forêt du Gâvre

Le 15 mars, une douzaine de membres du CERAPAR se sont retrouvés à Guéméné-Penfao pour une sortie sous la conduite de Cyrille Chaigneau.

La journée a commencée au « Rocher du Veau », affleurement de quartzite associé à des mégalithes dominant la confluence du Don et de la Vilaine. Le site marque un point de passage ancien sur le Don.

A Masserac, nous allons voir la chapelle Saint-Benoît du XI^e siècle, montrant des récupérations de blocs anciens.

De retour à Guéméné, au bois du Juzet, nous nous rendons sur l'affleurement de schiste associé par la tradition populaire à la fée Carabosse (originaire de Guéméné-Penfao !). Là aussi, c'est un point culminant en rebord de plateau, dominant le fond de vallée.

Non loin de là, se trouve la Roche à la Gente, piton naturel surplombant le Don,

associée à la fée Joyance.

Nous nous dirigeons ensuite vers le nord de la forêt du Gâvre où Cyrille a décou-



L'alignement dans la forêt du Gâvre

vert un alignement impressionnant. Il comprend 80 blocs de quartzite d'environ 0,5 mètre cube chacun, exogènes au site, qui s'étirent sur 1100 mètres sur un axe est-ouest. C'est l'un des plus longs alignements d'Europe !



Cyrille devant l'alignement



Au lieu-dit « Haut-Luc » une allée couverte enfouie ?

Autre découverte à proximité près du hameau du Haut-Luc : il s'agit vraisemblablement d'une allée couverte encore enfouie dans le sol.

La journée se termine par une visite du musée Benoist où nous sommes accueillis par Mr Leroux, président de l'association des « Amis de la Forêt ». Ce musée montre une collection de mobilier ancien et d'outils liés aux métiers de la forêt : sabotier, charbonnier, etc., ainsi qu'une belle collection de haches polies qui n'a fait l'objet d'aucune étude...

Un gros projet est prévu sur la forêt du Gâvre, il sera dirigé par Serge Cassen et Cyrille Chaigneau. Le CERAPAR apportera sa collaboration dans la mesure de ses moyens.



Une partie de la collection de haches polies

Les prospections, relevés, et sondages en forêt de Liffré

Après la forêt de Rennes en 2004 et 2005, la forêt de Liffré a été passée au peigne fin en 2006, 2007 et début 2008 par les membres du CERAPAR. De nombreuses demi-journées de prospection ont été nécessaires pour venir à bout de cet important massif forestier de plus de 1400 hectares géré par l'Office National des Forêts. De rares secteurs n'ont pas été prospectés du fait d'une végétation impénétrable ou de zones particulièrement humides.



Des prospecteurs motivés

Les relevés, indispensables pour établir les déclarations de site, ont mobilisé la petite équipe qui s'est étoffée en fin d'année 2007 de plusieurs membres très actifs, Gérard, Frank et les étudiantes en « master archéologie » Océane, Lucie et Isabelle. Nous nous souviendrons tous

de la date du 7 décembre où la solidité du « menhir » Jean-Luc a failli ! Un malheureux fossé mal abordé, un bruit sec, résultat : fracture de la mal léole. Après une longue convalescence notre « pilier » est à nouveau sur le terrain. Comme pour la forêt de Rennes les enclos et les tertres représentent la majorité des sites découverts. La riche zone de Dézerseul, dont la motte féodale a été étudiée par Michel Brand'Honneur, a fait l'objet d'un relevé complet. Quelques mégalithes sont sortis de l'oubli, dont un possible dolmen ruiné, mais l'alignement inédit tant espéré, n'a pas montré le bout de son nez !



Océane au fil à plomb, Lucie à la planche et Gérard au mètre ruban !



Jean-Marie lors de la découverte du possible dolmen ruiné

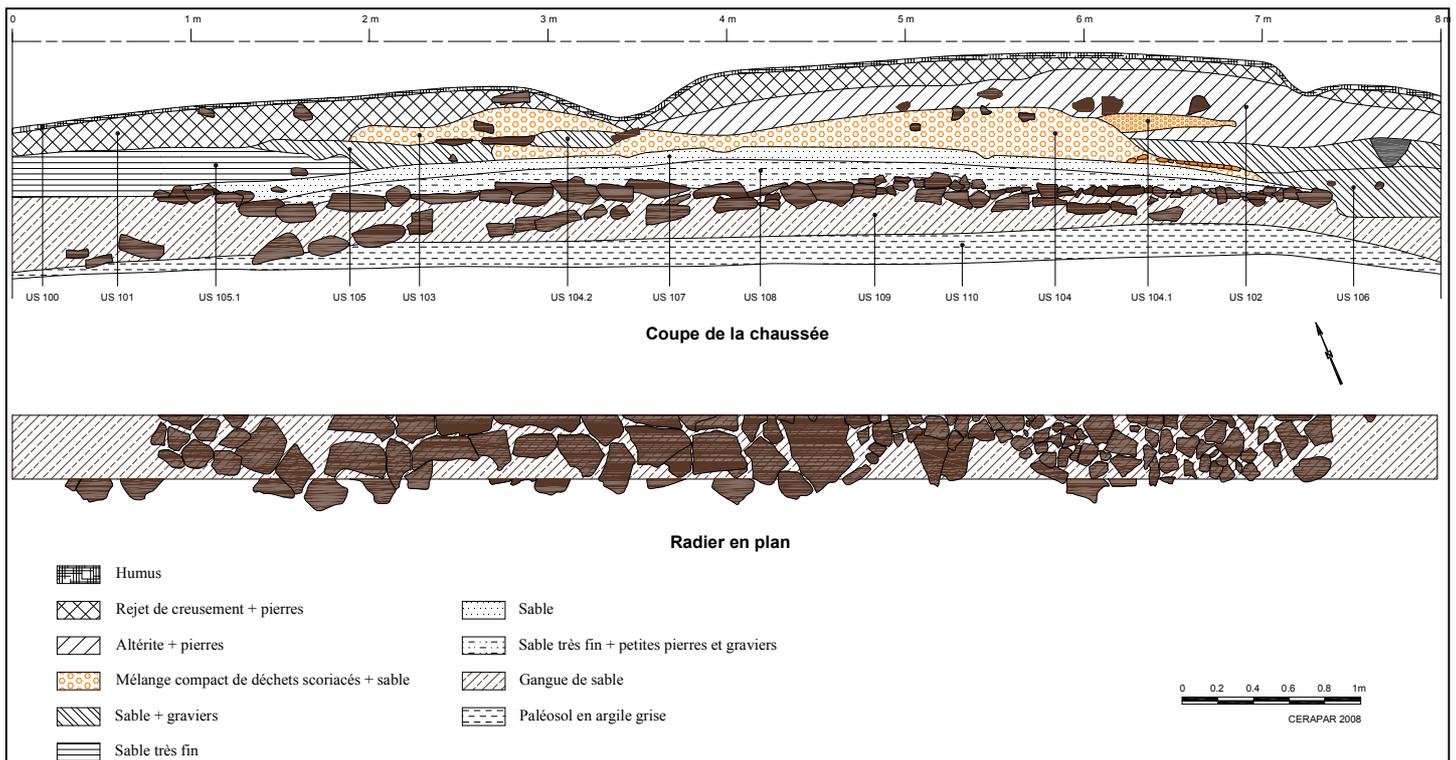
La voie romaine Rennes Bayeux ou Liesieux, découverte par Alain Provost a été cette fois reconnue sur la traversée de la

forêt. Deux sondages dirigés par Pascal Romano ont eu lieu en octobre dernier sur cet itinéraire antique. Cette opération a mis en évidence la présence d'importants rejets liés au travail du fer, les fours sont proches !

N'oublions pas, dans la catégorie « archéologie industrielle » le tracé de la voie du petit chemin de fer des TIV (Tramways d'Ille-et-Vilaine) fort bien conservé.

Tous les sites inédits et des compléments aux sites déjà connus ont fait ou feront l'objet de déclaration au service régional de l'archéologie. Un rapport sera remis aux responsables de l'ONF afin que les mesures de sauvegarde indispensables soient mises en œuvre.

La surprenante coupe de la voie au sondage Y avec ses ornières et les amas de déchets scoriacés qui la recouvrent



Iffendic : Le site des Fossés près du lac de Trémelin

C'est en fin 2007, sur l'invitation de Jean-Claude Poupa, que les membres du CERAPAR ont réalisé un nettoyage du site mégalithique « des Fossés » sur les hauteurs de l'étang de Trémelin en Iffendic.

Lors de cette journée, nous avons eu la visite du maire d'Iffendic, d'un adjoint et de la correspondante d'Ouest-France. Un apéritif nous a été offert par la municipalité et à cette occasion le premier magistrat a fait part de son plus grand intérêt pour l'action du CERAPAR en nous encourageant à poursuivre nos recherches sur la commune.

Ce site, découvert en 2001 par Jean-Yves Cocaing de l'écomusée du Pays de Montfort, comporte de nombreux blocs épars en schiste pourpré envahis par la végétation.

Le débroussaillage n'a pas révélé l'existence d'une sépulture ruinée, comme le pensait l'inventeur du site, mais plutôt des blocs épars de différentes tailles dont un fiché dans le sol. Des éléments plus importants nous ont semblé alors



De beaux blocs dégagés de la végétation

être des affleurements. En prospectant un peu plus loin, nous avons découvert plusieurs blocs couchés, dont certains semblaient alignés. Les plus grands atteignent 2,40m de longueur. C'est à ce moment que nous avons décidé de réaliser un relevé topographique du lieu et un dessin de chaque bloc, reporté sur un plan général, afin d'essayer de comprendre l'organisation de ce site important.



Jean-Luc et Franck lors des relevés

Au fil des relevés de nombreux blocs nouveaux sont apparus dans la végétation et aujourd'hui nous en sommes à environ 90 ! Parallèlement, sur le point haut du site des affleurements ont été découverts sous la mousse et de nombreux « trous » sont apparus sur la roche. Etions-nous en présence de cupules ? Jean-Claude Poupa a demandé un avis au géologue Jean Plaine qui est venu sur place. Les explications fort intéressantes sur les différentes étapes de formation du schiste, 1) plan de dépôt, stratification, 2) plan de schistosité

3) plan de fracture, ont été pour nous d'un grand intérêt car maintenant nous pouvons plus facilement comprendre la méthode d'extraction et faire la différence entre blocs et affleurements. La présence de traces d'activité biologique (terriers ou skolithes d'animaux marins) dans cette roche formée il y a 465 millions d'années a été pour nous une grosse surprise. Après examen du géologue, la présence de ces « trous » qui nous intriguaient reste pour l'instant une énigme. Ces anomalies sont-elles naturelles ou anthropiques ? L'avis de collègues géologues apportera peut-être des compléments d'information sur cette rareté.

Le plan général du site prend forme au fil des relevés et différentes organisations possibles commencent à apparaître. Plusieurs vendredis après-midi seront encore nécessaires pour clore ce travail de longue haleine !



Le géologue Jean Plaine

Prospection sur l'itinéraire antique Jublains Corseul le 17 mai

Malgré une météo incertaine, nous étions 16 personnes pour retrouver le tracé de l'itinéraire antique Jublains Corseul qui a pris ensuite le nom de « Chemin Chasles » en référence à Charlemagne roi des Francs. Les toponymes aux noms évocateurs tels « les Maisons de Pavée, Landes de Pavée » visibles sur



Discussions sur un pont franchissant le Couesnon

le cadastre de 1830 de Saint-Ouen-des-Alleux ainsi que sur la carte IGN au 1/25000 étaient favorables au repérage d'une partie de cet itinéraire encore méconnu. A l'extrémité d'un chemin qui empruntait vraisemblablement l'ancien tracé, nous pensions découvrir le bombé caractéristique à travers champs et aussi le point de passage sur la rivière « Le Couesnon ». Hélas, malgré une prospection fine, il n'y a pas eu d'éléments suffisants pouvant étayer cette thèse, les travaux agricoles et remembrements ayant effacé tout indice. La recherche de l'itinéraire exact des voies romaines est difficile. Les massifs forestiers ont, fort heureusement, souvent fossilisé leurs tracés. Les photos aériennes sont aussi des éléments de recherche essentiels. Après une visite de l'église de Vieux-vy-sur-Couesnon qui conserve de belles

arcades jumelées des XIe et XIIe siècles et trente-deux pierres tombales gravées des XVe et XVIe siècles, nous nous sommes rendus à l'oppidum d'Orange qui est un très beau retranchement de l'époque gauloise, réutilisé ensuite à différentes périodes.

Il faut noter également sur la commune la présence de nombreuses meules gauloises, ce qui laisse supposer la présence d'un atelier de fabrication.



Un empilement de meules gauloises

Samedi 31 mai 2008, une dizaine de personnes se sont donné rendez-vous à DOMLOUP



Nous nous sommes d'abord retrouvés à la chapelle N-D de la Rivière (construction intéressante, et rare en Ille-et-Vilaine) dont la visite fut assurée par le restaurateur du monument.

Outre la contemplation de ce qui fait l'originalité de l'édifice (l'ensemble héraldique en pierre de la façade ouest, qui se substitue au vitrail habituel), l'intérêt en fut l'accès intérieur, ordinaire-



ment clos. Un pèlerinage a toujours lieu. Paul Banéat rapporte que ce pèlerinage était destiné à conjurer les fièvres et/ou les intempéries et qu'on trempait le bâton des bannières ou la hampe de la croix processionnelle dans la fontaine (qu'aujourd'hui on ne voit plus). A la fin de la journée nous retournerons chez nos hôtes pour y voir de près la statue et continuer notre conversation autour d'une bolée de cidre.

Entre ces deux étapes, s'inséra la visite de l'église de Domloup (dont le titulaire est *Saint Loup, Dominus Lupus*). Cette fois Monsieur le Maire nous rejoignit pour être notre guide.

Avec une force de persuasion peu ordinaire, il nous mit au contact des beautés qu'une restauration toute récente fait réapparaître : nef aux ouvertures romanes, fresque du XVI^e siècle, témoignage du sol primitif à un mètre sous le dallage actuel. Nous fûmes mis dans la confiance : la suite des travaux devrait amener une découverte inattendue.

Ce que nous retiendrons de notre entretien c'est que le but fut atteint grâce à l'intérêt et à la conviction inébranlables dont les autorités municipales, avec l'aide de spécialistes aussi enthousiastes qu'elles, ont fait preuve.

Monsieur le Maire, qui donc nous a

fait l'honneur de nous guider dans cette visite, nous a dit qu'il tient à ce que l'église, qui a retrouvé sa beauté originelle, soit un lieu vivant (une chorale d'enfants à ce moment-là s'exerçait) et ouvert aux visiteurs.

Alors n'hésitez pas ; DOMLOUP est à une dizaine de km de Rennes, juste avant Châteaugiron.



Avec le maire de Domloup

Avant de rentrer, nous avons voulu repérer le tracé de la voie romaine de Condate (Rennes) à Juliomagus (Angers) et surtout l'emplacement sur cet itinéraire du premier gîte d'étape (*mansio*) dont nous connaissions de visu l'existence. Le regroupement des champs en une immense parcelle cultivée déçut notre attente.

Les organisateurs, Jean MONNERAIS et André MORIN

Prospection silex sur Moigné le samedi 7 juin 2008

Cette sortie prospection, qui a rassemblé douze membres du CERAPAR, a été organisée par Franck Le Mercier qui a découvert un site à silex inédit en bordure de Vilaine sur cette commune de Moigné rattachée en 1965 à celle du Rheu.

Moigné a un riche passé car de nombreux vestiges y ont été repérés. Des haches polies, une voie romaine, plusieurs villas gallo-romaines et l'inévitable motte qui était encore visible avant la Révolution.

L'église, dédiée à Saint-Melaine, est construite en schiste de Pont-Réan. Des briques d'époque gallo-romaine auraient été repérées dans l'appareillage, évoquant ainsi un possible édifice antérieur. Elle conserve des éléments du XI^e siècle comme l'abside et ses deux contreforts ainsi que la nef éclairée au nord par de petites meurtrières. Dans le cimetière entourant l'église une belle croix en gra-

nit à gros grain est ornée d'un cœur et d'un christ très fruste sculpté en relief. Après une présentation du mobilier découvert par Franck (des outils et des éclats de silex), la prospection pouvait débuter. Les conditions étaient idéales car le sol était bien rincé suite aux nombreuses pluies de la semaine précédente. Après avoir parcouru en long et en large la parcelle, sept éclats de silex furent récoltés. Dans le bas de la parcelle de



Des conditions idéales de prospection

nombreux blocs de dolérite ont également été repérés. Sommes nous sur un atelier de taille ? Ce site fera l'objet d'une déclaration au Service Régional de l'Archéologie lors du rapport de prospection annuel.

Un examen attentif de la parcelle voisine n'a rien apporté.

L'habituel pot amical termina cet après-midi fort agréable.



Examen des éclats découverts avec Franck

Nettoyage du site mégalithique de Campel en collaboration avec des associations locales

Sous l'impulsion de Cyrille Chaigneau, de l'association « Nature et Mégalithes » basée à Saint-Just, deux journées ont été organisées afin de nettoyer le site mégalithique du Moulin du Rocher à Campel. Trois associations ont participé à ce nettoyage : l'Association du « Pays de Maure et des environs », l'Association « Rayon de Soleil » de Campel et l'Association « Chapelle de Roppenard » de Maure. Plusieurs membres du CERAPAR ont également répondu à l'invitation. En 2003, lors de l'inventaire des mégalithes d'Ille-et-Vilaine, le relevé du menhir encore en place avait été réalisé. A cette occasion le site avait été partiel-

lement nettoyé. Pour avoir une vue d'ensemble du site, il devenait nécessaire d'effectuer un débroussaillage complet afin de découvrir sous la végétation les nombreux blocs et affleurements, et faire un parallèle aux descriptions anciennes. La tâche était rude mais après ces deux journées le site était dégagé. Les blocs devront maintenant être relevés et un plan du site sera réalisé. Il faut signaler l'accueil très chaleureux des associations locales.

Le CERAPAR s'inscrit totalement dans ce genre de partenariat pour l'étude et la sauvegarde du patrimoine archéologique.



Les membres du CERAPAR autour de Cyrille Chaigneau

Une petite histoire d'ornières ...

Pourquoi la distance standard entre 2 rails de chemin de fer au Canada est-elle de 4 pieds et 8 pouces et demi (1,435m) ?

Parce que les chemins de fer canadiens ont été construits sur le même modèle que les chemins de fer des Etats-Unis pour faciliter le transport des marchandises d'un pays à l'autre.

Alors, la seconde question est : pourquoi les chemins de fer des Etats-Unis ont-ils été construits avec un écartement de 4 pieds et 8 pouces et demi ?

Parce qu'ils ont été construits de la même façon qu'en Angleterre, par des ingénieurs anglais expatriés, qui ont pensé que c'était une bonne idée car ça permettait d'utiliser des locomotives anglaises sur les voies ferrées américaines.

Donc, reformulons la question: pourquoi les anglais ont-ils construit leurs chemins de fer comme ça ?

Parce que les premières lignes de chemin de fer furent en fait construites par les mêmes ingénieurs qui construisirent les tramways, et que cet écartement était alors utilisé pour les tramways.

Mais alors, pourquoi ont-ils utilisé cet écartement pour les tramways ?

Parce que les premières personnes qui construisaient les tramways étaient les mêmes qui construisaient les chariots et qu'ils ont utilisé les mêmes méthodes et les mêmes outils.

OK, mais pourquoi les chariots avaient-ils un écartement de 4 pieds et 8 pouces et demi ?

Parce que partout en Europe et en Angleterre, les routes avaient déjà des ornières (traces bien définies dans le sol) espacées de cette façon et un espacement différent aurait causé la rupture de l'essieu du chariot en circulant sur ces routes.

Et pourquoi ces routes présentaient-elles des ornières ainsi espacées ?

En fait, les premières grandes routes en Europe ont été construites par l'empire romain pour accélérer le déploiement des légions romaines.

Oui, mais pourquoi les romains ont-ils retenu cette espacement ?

Parce que les premiers chariots étaient des chariots de guerre romains.

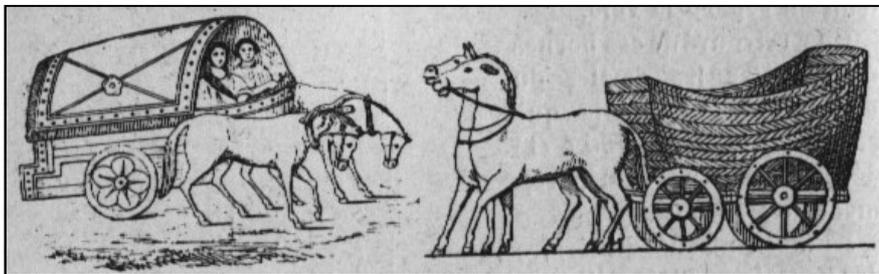
Ils étaient tirés par deux chevaux. Ces chevaux galopaient côte à côte et devaient être suffisamment espacés pour ne pas se gêner. Afin d'assurer une meilleure stabilité du chariot, les roues ne devaient pas se trouver dans la continuité des empreintes de sabots laissées par les chevaux, et ne pas non plus se trouver trop espacées et dépasser de chaque côté du chariot, ce qui aurait pu causer un accident lors du croisement de deux chariots. Ainsi donc, l'espacement des rails au Canada (4 pieds et 8 pouces 1/2) s'explique par le fait que, 2000 ans auparavant, sur un autre continent, les chariots romains étaient construits en fonction de la dimension de l'arrière-train moyen des chevaux de guerre !!!!!

Quand nous regardons la navette spatiale américaine sur sa plate-forme de lancement, nous pouvons remarquer les deux réservoirs additionnels attachés au réservoir principal. La société qui fabrique ces réservoirs est située dans l'UTAH...

Les ingénieurs qui les ont conçus auraient aimé les faire un peu plus larges, mais ces réservoirs devaient être expédiés par train jusqu'au site de lancement. La ligne de chemin de fer entre l'usine et Cap Canaveral emprunte un tunnel sous les montagnes rocheuses. Les réservoirs additionnels devaient pouvoir passer dans ce tunnel. Le tunnel est légèrement plus large que la voie de chemin de fer, et la voie de chemin de fer est à peu près aussi large que deux arrière-trains de chevaux

Conclusion :

Lors de la construction de la navette spatiale américaine, que l'on peut considérer comme le moyen de transport le plus sophistiqué de notre planète, les ingénieurs devaient respecter la contrainte d'une conception vieille de 2000 ans, qui était la largeur du cul de deux chevaux côte à côte !!!!!



Travail de relevés sur la motte de Chevré à la Bouëxière



Océane et les habitués de la motte

Le CERAPAR a assisté Océane, étudiante en Master 1 «Archéologie et Histoire», dans le cadre de son mémoire sur le château à motte de Chevré en la Bouëxière. Elle a réalisé un relevé topographique précis de la plateforme raccordé au nivellement NGF, ainsi qu'un relevé pierre à pierre des restes d'embase du Donjon. Elle vient de remettre au CERAPAR un exemplaire de son mémoire qui apporte une



« pierre » de plus à la bibliothèque.

Océane
et
Franck

Bibliothèque

Nous ne pouvons énumérer ici tous les ouvrages acquis depuis la parution du dernier « Grattoir » car la liste serait trop longue ! De nombreux achats ont été effectués et les dons sont toujours importants (merci à tous).

Le moteur de recherche des ouvrages est disponible sur le site du CERAPAR :

<http://cerapar.free.fr>

Les nouveautés sont maintenant présentées pendant trois mois dans une case spéciale de la bibliothèque.

Sortie du 19/04/08 : les ardoisières de Maël-Carhaix et les sites aux alentours

La journée a commencé par la visite de l'église de Locarn, dédiée à Saint Hérnin. On peut y voir une roue de fortune munie de onze cloches ainsi qu'une chaire présentant de beaux panneaux sculptés. Le trésor de Saint Hérnin, avec un buste et un bras reliquaire, est visible à la Maison du Patrimoine de Locarn.

Nous sommes ensuite allés voir le menhir de Quénelé. Une rapide prospection autour de ce mégalithe permet de voir d'autres blocs de taille conséquente, vraisemblablement vestiges d'un alignement...

Non loin de là, nous avons vu un autre menhir dans les Landes de Locarn, puis nous sommes allés pique-niquer près des Gorges du Corong, chaos granitique de taille impressionnante. A proximité, des blocs présentent des traces de débitage et de polissoirs...

L'après-midi, nous avons visité les anciennes ardoisières de Mezlé en Maël-Carhaix. Ce site a été exploité de 1901 à 1929 par une trentaine d'ouvriers. Il comprenait deux puits de 70 mètres de profondeur d'où les blocs de schiste ardoisier étaient extraits à l'explosif, débités en plaques puis tirés par un treuil. En surface, les plaques étaient quernées, c'est-à-dire débitées en blocs plus petits ou repartons. Les repartons étaient en-

suite fendus au ciseau pour donner les ardoises.



Explications devant un bloc de schiste

Les ouvriers travaillant dans la carrière (ou fonceurs) étaient payés au mois. Les ouvriers travaillant en surface (ou fendeurs) étaient payés à la tâche. Les plaques sorties de la carrière étaient réparties entre les fendeurs par tirage au sort, le rendement en ardoises dépendait fortement de la qualité des blocs, ce qui n'allait pas sans contestations ...

L'ardoisière a été fermée suite à un désaccord entre le propriétaire et l'exploitant. Près de Mezlé, l'ardoisière du Moulin de la Lande a été en activité jusqu'en 2000 et a fourni les belles ardoises du Parlement de Bretagne. Une reprise de l'activité est actuellement en projet au Moulin de la Lande.

Lors de cette visite, nous

avons apprécié la compétence de notre guide de l'association Cicindelle qui anime le site. Il a su rendre vivant le labeur et le savoir-faire des carriers qui ont exploité cette ardoisière.



La borne milliaire de Maël-Carhaix

Sur le chemin du retour, après avoir admiré la borne milliaire de Maël-Carhaix, nous nous sommes arrêtés à Laniscat pour voir les trois allées couvertes du site de Liscuis.

Ainsi s'est terminée cette journée bien remplie !

Sur la lande de Locarn



LE GRATTOIR

Rédaction : Dominique Egu, André Corre

Mise en page : André Corre

Collaboration : Jean Monnerais, André Morin, Edith Corre

Photos : Patrick Bidron, Gérard Gaudin, Franck Le Mercier, Jean Monnerais, Edith Corre, André Corre